

« Quelques tristes qu'ils soient les obscurités où nous sommes plongés, Messieurs, cependant si les réalités de la vie ne nous pressaient pas, si la vie était une réunion académique, si nous n'avions qu'à penser et à écouter nos pensées, peut-être le mystère serait-il supportable. Mais je vous adjure tous, la vie est-elle si facile et de si peu de poids, que nous puissions accepter avec tant de douleurs le désespoir de ne pas même nous les expliquer? Quoi! je veux connaître, et la connaissance me trahit, je veux aimer et l'amour me trahit, je veux vivre et la vie me trahit; j'erre entre la bénédiction et la malediction, ne sachant si le Dieu qui m'a fait est un bon ou un mauvais génie. Je vois mes semblables souffrir, et encore que je ne souffrisse pas moi-même, puis-je me séparer des maux de l'humanité, et ma cause de sa cause? Prédicateur tranquille et recueillant les honneurs de votre assistance et de votre attention, n'ai-je pas le droit et le devoir d'évoquer devant vous la terrible réalité de la vie, pour opposer à votre vaine science la science terribles de notre malheur? En sortant d'ici, Messieurs, montez à un sixième étage de cette cité, là vous trouverez la vie telle qu'elle est, et vous jugerez aux pieds de ces grabats si vous pouvez y porter les systèmes des sages de ce monde!

« Non; il n'est pas possible qu'il n'y ait pas d'autre connaissance que la connaissance purement humaine; et puisque c'est vainement que j'ai consulté les sages, j'irai ailleurs. N'y a-t-il pas ici quelque vieux prêtre, qui ait des cheveux blancs? J'irai à lui, je lui dirai: J'ai vu les sages, j'ai interrogé leur science, je viens entendre la vôtre. Puisque j'ai écouté le philosophe, je puis bien écouter le prêtre; le prêtre est aussi une face de l'humanité; il est chair et os, il a du sang dans les veines, il est fils d'Adam comme vous, et si par hasard il est plus absurde encore que le philosophe, il aura du moins le mérite d'une grande difficulté vaincue.»

*A continuer.*

### BULLETIN.

*Clôture de la Neuvaine. — Nouvelles politiques. — Question de l'Orégon.*

Le mauvaistemps a empêché la réception des Dames dans la société de Tempérance, d'être aussi nombreuse qu'on devait s'y attendre. Une seconde réception doit avoir lieu prochainement.

Mardi dernier P. M., a eu lieu à la paroisse la clôture de la neuvaine de St. François Xavier. M. le Supérieur a donné la bénédiction papale avec les cérémonies ordinaires et qui furent encore relevées, en cette circonstance, par les morceaux de musique vocale, d'un goût et d'une exécution rare. C'était M. Barberin et les élèves du collège qui exécutaient ce concert. L'église était remplie de monde. Dimanche dernier, on avait compté à l'office du soir plus de 8,000 personnes.

Nous avons vu avec beaucoup de satisfaction, dans le *Canadien* du 8 que la société de St. Jean-Baptiste de Québec vient d'admettre M. le surintendant de l'éducation comme membre honoraire de la susdite société. Comme nous croyons que ce tribut d'honneur est payé à M. le Dr. Meilleur, autant à cause de sa qualité de surintendant, et d'ami de l'éducation que de son mérite personnel, puisqu'il en est également digne sous ce double rapport, nous prenons la liberté au nom des amis de l'éducation du district de Montréal, d'offrir aux membres de la société de St. Jean-Baptiste de Québec, nos plus sincères remerciements. Nous connaissons aussi assez bien M. le surintendant pour assurer de plus qu'il se joint à nous dans ce qui le regarde personnellement.

Le 6 du courant, eut lieu à St. Nicolas, une nombreuse assemblée de cette paroisse, où il fut résolu de présenter à Son Excellence Sir Charles Metcalfe, une adresse signée par 100 des personnes présentes, approuvant sa conduite, le vote de M. Viger et sa conduite subséquente en restant à la tête des affaires pour et au nom de la population canadienne.

M. Howe, un des trois membres réformistes du dernier Conseil de la Nouvelle-Ecosse, qui ont donné leur résignation à cause de la nomination de M. Almon, par lord Falkland, vient de faire une sortie amère, en pleine Chambre, contre la conduite du dernier ministère de cette province. Il s'est échappé jusqu'à traiter les ex-ministres de gâie-métier et d'ignorans. C'est aller un peu loin pour un libéral qui avait été tant vanté par les réformistes du Canada. Aussi, la *Minerva* ou plutôt un collaborateur de cette feuille n'a pas manqué de relever le gant. Il s'est arrêté à démontrer que ce M. par tous ses antécédens et par sa conduite au ministère méritait lui-même avec bien plus de raison le reproche qu'il faisait aux autres; et que l'attachement aux personnes avait été jusqu'à présent bien plus le mobile de ces actions, que la sincérité de ses convictions et de ses principes. Voilà comme l'on passe souvent du blanc au noir et vice versa.

La question des limites, au Nord-Ouest, entre les possessions britanniques et les Etats-Unis, semblerait prendre une couleur inquiétante, s'il fallait s'ar-

rêter à l'ardeur belliqueuses de certains orateurs et de certains journaux. Heureusement qu'il ne s'agit encore que de paroles. Quoiqu'il en soit, la majorité du sénat des Etats-Unis incline fortement pour une occupation immédiate et à main armée, des terres en litige. D'un autre côté la Grande-Bretagne ne manquera pas de soutenir le grand principe que la condition du possesseur est la meilleure.

Depuis le 20 octobre 1818 qu'il fut signé, à Londres, par les plénipotentiaires de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, une stipulation qui autorise les parties contractantes à jouir d'une pleine et parfaite liberté de commerce dans l'Orégon jusqu'à l'expiration de dix années, sans préjudice des droits que l'une ou l'autre pourrait avoir à la propriété du sol, depuis cette époque, disons-nous, l'honorable compagnie de la Baie d'Hudson a fondé des établissements sur la rivière Colombie et sur presque tous les points du territoire contesté, au-delà du 49<sup>e</sup>, sans la moindre opposition. Les Américains se regardent comme possesseurs depuis le Mexique jusqu'au 49<sup>e</sup> dont on vient de parler. D'ailleurs, la position avantageuse du poste Astoria que les Etats-Unis, croyons nous, possèdent encore presque à l'entrée du fleuve Colombie, ne sera pas abandonnée aisément par cette dernière puissance qui réclame non seulement ce qu'elle possède, mais encore toutes les terres entre les Montagnes-Rocheuses et l'Océan Pacifique, depuis le Mexique jusqu'au possessions Russes, c'est-à-dire, depuis le 42<sup>e</sup> 501<sup>e</sup> N. jusqu'au 54<sup>e</sup> 401<sup>e</sup>. Ce qui forme une superficie qu'on estime à plus de 500,000 miles. On voit que la bouchée en elle-même est de nature à tenter pour le moment, sans parler du bien qu'elle peut faire par la suite à la santé de celui qui pourra s'en rendre maître ou l'avaler. Comme les prétentions de part et d'autre paraissent appuyées et du droit et de la force, sans doute qu'on y regardera à plusieurs reprises avant d'en venir à une rupture ouverte. La nature de la question seule doit entraîner nécessairement des longueurs et c'est pourquoi nous sommes encore tenté de croire, malgré ce qu'on en dit, qu'il y aura encore bien des démonstrations belliqueuses de la part de nos voisins, avant d'en venir aux effets. D'ailleurs il nous paraît bien difficile d'amener les différens états de l'union à s'engager, de propos délibéré et d'un commun accord, dans une semblable démarche. Plusieurs orateurs des Etats de l'Est et du Sud ont montré beaucoup de répugnance aux moyens extrêmes et toujours ruineux des armes; et c'est ici surtout qu'on peut dire que le plus chétif accord vaut mieux que le meilleur procès.

Nous le croyons donc; c'est en vain que les Irlandais se flattent que ces démonstrations actuelles de guerre, pourront influencer heureusement et fortement sur le sort de leur patrie. Nous nous flattons, nous aussi, de plus beaux jours pour la catholique Irlande, mais nous ne croyons pas qu'il faille calculer sur les embarras de la mère-patrie.

Il est bien vrai que Dieu peut profiter de ces circonstances et employer, pour ainsi dire, des moyens humains pour parvenir à ses vues, mais le plus ordinairement, si on y fait attention, on reconnaît que les hommes n'y font rien, que c'est une autre main qui fait tout, que les guerres ne sont que pour punir les mortels et que, presque toujours après s'être battus et égorvés pendant longtems, on se trouve à la fin au point d'où on est parti. Ce n'est qu'alors que se font les concessions, les partages, les restitutions, les traités pour lesquels on s'est battu pendant si longtems, sans rien avancer. Souvent même l'état des affaires et les chances de succès sont dans une pire condition après qu'avant, et quelque fois même c'est au moment qu'on croit tout désespéré et qu'humainement parlant, il n'y a plus d'espoir, que tout est accordé. Ce qui s'est passé de notre tems et au milieu de nous, en est une preuve bien frappante. Ce fut justement quand tout parut complètement désespéré que notre pays reçut le plus de concessions. Nous serions heureux si nous voyions ces vérités plus généralement reconnues et si on s'apercevait enfin que les tourmens politiques sont, comme les orages et les tempêtes, presque toujours le malheur et le fléau des peuples.

### NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

*Opinion de Mgr. l'évêque de Limoges sur l'éducation morale et religieuse donnée à la jeunesse dans la plupart des écoles de l'Université.* — L'Université affecte en vain de représenter les réclamations que soulève de toute part son monopole comme le cri sans écho de quelques voix isolées. Selon elle, quelques évêques seulement donnent l'impulsion à une petite phalange de *néo-catholiques*; chaque jour, désormais, elle recevra un démenti nouveau. Il faudra bien qu'elle comprenne, à la longue, que c'est l'épis-